

En mai il est de nouveau question de sa *Notice historique sur l'aventure des Hessois en 1814.* Croyant l'avoir prêtée à son neveu, Schrobilgen la lui réclame puisqu'il en a besoin « pour un travail urgent ». La narration qu'il retrouvera d'ailleurs le même jour parmi ses paperasses fut (d'après son nécrologue de L'Indépendance) publiée dans « La Presse » de Paris.

Toujours au cours de 1878, Mathieu Mullendorff devra procurer à son oncle un Précis de l'histoire de France jusqu'à la Révolution ainsi que le livre « Les femmes de la Révolution ».

Malgré toutes les réserves faites à l'égard du théâtre romantique, Schrobilgen lira « Ruy Blas » (1838).

En 1879 il charge son neveu de faire l'acquisition des ouvrages suivants : une édition des Fables de LAFONTAINE « qui ne soit pas mutilée par les ciseaux de l'archevêque de Paris » ; « la comédie célèbre » d'EMILE AUGIER « Les Fourchambault », pièce à thèse qui depuis l'année écoulée agissait si fortement sur l'opinion publique et que d'ailleurs on avait si mal comprise ; Don Quichotte, mais pas l'édition de Florian qu'il juge loin d'être fidèle et complète. Pour Schrobilgen la plus vieille traduction est la plus estimée.

Toujours tourmenté par la « sacrée infernale podagre », il relit les contes de Lafontaine et exprime le désir de « revoir » RABELAIS.

Après les lumineux « Discours sur les révolutions de la surface du globe » de CUVIER (1851, éd. révisée par Hoefer), le tour en sera à l'« Astronomie populaire » de Camille FLAMMARION (1880).

Très significative l'attitude de notre vieux classique en présence de ZOLA. Voici ce qu'il écrivit en 1880 : « J'ai lu, L'assommoir (1877) et je vomis rien qu'en y pensant. Mais Zola n'en est pas moins un homme de beaucoup d'esprit. . . . Dis à Léon BUCK de ne pas oublier qu'il m'a promis de me faire lire Nana ». Ce livre venait de paraître en 1879, de même que « Religions et religion » de V. HUGO qu'il lira en juin 1880.

En 1881 il redemande l'Histoire du Second Empire par Hippolyte MAGEN, « afin d'avoir l'occasion de maudire une fois de plus la mémoire de Napoléon III ».

« Depuis longtemps, lisons-nous, je n'avais fait une lecture plus intéressante, plus attachante que celle des Soirées du père SIMON. Il m'a semblé revivre toutes les phases de mes vieux souvenirs. Les événements dont j'ai été le contemporain se sont accumulés dans ma mémoire au point de me faire une vie en dehors du présent, et j'ai été si fortement empris que j'ai eu peine à rentrer dans mon état normal ».

Il souscrit chez l'éditeur Fayard à l'Histoire du Palais Royal.

En janvier 1882 Melle Marie MUNCHEN lui mettra l'eau à la bouche en lui vantant le nouveau roman d'Alphonse DAUDET « Numa Roumestan ». Lecture faite il s'exclamera : « C'est un livre mal conçu, mal agencé, mal écrit et saturé d'expressions de corps de garde dont plus d'une demandera l'interprétation, Voilà ! »

Lorsqu'une dame echternachoise à laquelle il avait fait lire le livre lui demanda naïvement ce que signifiaient les termes ayant pour initiales